

Mireille Venturelli  
Bellinzona

## SILENCE!... s'il vous plait!

*“Le monde se divise en deux catégories: ceux qui écoutent et ceux qui s'écoutent”* disait récemment David Rihs, présentateur du téléjournal de la TSR. Situé dans le contexte de l'apprentissage des langues à l'école, cette affirmation prend une dimension diachronique de l'évolution de l'enseignement de la compétence “expression orale”. En effet, nous avons passé par une phase où l'élève écoutait, où la prise de parole consistait à donner une réponse, à une époque de dialogues type “Cantatrice chauve” accompagnée d'entraînement au laboratoire de langues, pour entrer dans l'ère du communicatif où c'est souvent le “beau parleur” (mieux si aussi physiquement beau) qui a raison.

*Parlez peu, parlez bien...* telle était, semble-t-il, l'injonction implicite des profs de langue à leurs élèves jusqu'à il n'y a pas si longtemps. En effet, le temps de parole en classe était limité - voire quasi nul pour les élèves qui ne connaissaient pas la juste formulation de la réponse attendue - mais la qualité des expressions (je ne dis pas de l'expression) était très correcte, proche du faux oral, proche aussi de la formulation de l'enseignant ... qu'on avait bien écouté.

Pour remédier à cette situation, peu propice au développement de compétences à l'oral, deux axes ont été privilégiés: l'évaluation (sectionnant le score en différents critères observés) et l'enseignement des modalités d'interaction, techniques de prise de parole, techniques discursives, ainsi que les enregistrements audio et vidéo des performances d'élèves.

Le résultat est saisissant: un lycéen d'aujourd'hui sait préparer et présenter un exposé en tenant compte des critères (Portfolio / Cadre commun de référence...) d'évaluation de l'oral

monologique, et il connaît les ressorts de l'interaction, du dialogue et du débat. L'entraînement à l'utilisation des chunks et des expressions de temporisation, les genres textuels, ou l'imitation des intervenants dans un débat télévisé, par exemple, ont tendance à faire de lui un “sujet parlant” (tout en restant un sujet apprenant). De plus des grilles de recherche d'idées et des matrices d'expression sont utilisées pour enseigner tant à s'exprimer qu'à décoder certains discours creux, langue de bois et autre manipulation de mots et de contenus du plus bel effet, mais parfois inconsistants. On produit du discours et on s'écoute parler!

“Communiquez!” est en effet la devise d'aujourd'hui. Mais communiquer sous-entend aussi capter l'attention du destinataire (“Ecoute voir” disent les Romands), et prêter attention avec une certaine volonté de comprendre le discours de l'autre; en ce sens, la prise en compte des manifestations non-verbales (mimique et ges-

tuelle) tant de celui qui parle que de qui interagit, entre au programme de la classe de langue, par le biais de l'apprentissage des différences culturelles et du respect de l'autre souvent articulé autour d'une “éducation à l'écoute”.

Mais communiquer demande une autre capacité, rarement enseignée à l'école et paradoxale dans un cours de langue: l'attention aux silences.

Reconnaître la valeur du silence, savoir l'écouter et l'entendre. Un autre discours que celui-ci auquel il ne faudrait toutefois pas faire la sourde oreille! Si aujourd'hui communiquer semble être devenu une manie plus qu'une nécessité, produisant surtout un brassage de mots, créant des phénomènes d'écho et de redondance, il se peut que demain on aspire, pour que les messages et le sens passent, à la dimension du silence.

Elle est pourtant implicite dans la “dimension orale”.



*Il mimo Marcel Marceau.*